

La Division de la climatologie, évidemment, tient ces dossiers considérables et elle dispose des machines à calculer nécessaires pour les consulter. Il y a des centaines de millions de cartes perforées qui s'accumulent très rapidement.

La Division de la recherche et de la formation s'occupe de toute autre recherche, tant fondamentale qu'appliquée, surtout en vue d'aider les activités d'établissement des prévisions et de la formation.

Nous avons un certain nombre d'écoles et nous établissons les normes professionnelles et techniques de la Direction.

Nous nous chargeons en outre d'une partie du système de prévisions. Comme il faut un gros ordinateur pour faire les prévisions comme elles sont faites maintenant, la partie des prévisions comportant une routine de temps réel est centralisée dans la Division de la recherche et de la formation, bien entendu suivant les termes établis par la Division des prévisions.

Les chiffres 2.2 indiqués au haut des tableaux correspondent aux chiffres dans votre guide; ils pourront vous aider à comparer avec le guide.

Nous avons d'abord les fonctions d'organisation, ainsi que les lignes de conduite que nous avons élaborées avec le temps relativement à ces fonctions d'organisation. Tout d'abord, c'est qu'il faut utiliser un système de ressources où elles existent. Je ne pense pas que le Canada puisse se permettre de faire double emploi de ses ressources sans raison; nous avons donc pour ligne de conduite d'utiliser les ressources existantes partout où elles se trouvent. Tout d'abord, comme vous l'ont expliqué les directeurs d'autres directions du ministère des Transports, c'est une chose que nous faisons couramment. Nous faisons un vaste usage des ressources de la Direction des télécommunications et de l'électronique, en particulier, et nous faisons spécialement appel aux services de cette direction en matière d'électronique, afin de nous fournir des conseils et, également, pour l'acquisition et l'entretien du matériel. Cette Direction se charge aussi de beaucoup de nos travaux d'observation, vu que son personnel des services extérieurs est formé pour faire les observations météorologiques. Cela nous évite donc d'employer un personnel plus nombreux dans les services extérieurs.

Les services de la marine également; nous faisons appel à eux. Ces services ont des bateaux et des bureaux météorologiques.

Il y a ensuite le gouvernement; nous faisons un usage considérable de ses services. Évidemment, je n'entrerai pas dans tout le détail des moyens à la disposition du Conseil national de recherches, de la Commission nationale de l'aéronautique et du Conseil de recherches pour la défense.

Nous utilisons aussi les universités; elles sont pour nous une ressource. Nous faisons appel à leurs services lorsque cela répond à nos besoins et aux leurs également. Nous faisons aussi appel à l'industrie.

En second lieu, dans le sens opposé, non seulement profitons-nous de leurs ressources, mais nous leur en fournissons en retour. Je crois qu'il est nécessaire d'avoir cet échange, ce qui nous permet d'aider les services du gouvernement et de coopérer à la recherche là où nous sommes capables de leur être utiles.

Nous fournissons des bases en particulier, surtout dans l'Arctique; la plupart des travaux dans l'Arctique se font dans les bases que nous y avons et sur les navires qui, à leur tour, sont équipés en hommes par les Services de la marine.

Nous fournissons en outre de grandes quantités de données de toutes sortes, sur l'océanographie, la climatologie et la radiation, et ainsi de suite, en particulier à d'autres ministères du gouvernement.

En outre, nous avons une sorte d'entente pour des travaux qui se font de part et d'autre, où chacune des deux parties en retire quelque chose. Tous les deux, nous avons avantage à coopérer dans divers projets de cette nature avec le Conseil de recherches pour la défense en particulier à la station expérimentale où nous avons des employés, et avec les Services de la marine et le Conseil national de recherches, etc.

Puis il y a la ligne de conduite à suivre en matière de construction de nos immeubles de météorologie; par là j'entends que, si nous voulons subsister, il nous faut avoir des locaux et ces locaux doivent être convenables. Nous nous intéressons aux immeubles de météorologie; les universités doivent constituer des milieux favorables, ainsi que les sociétés et l'industrie. De même les organismes nationaux et internationaux auxquels nous devons participer; il faut donc nous assurer que ces organismes fonctionnent bien.

Parlons maintenant des plus grandes difficultés. Une des principales questions qu'on a posées, je pense, c'est au sujet du manque de lignes de conduite définies en matière de politique scientifique, ce qui est une de nos plus grandes difficultés. Meilleure sera notre politique scientifique, plus facile il nous sera de fonctionner et de faire accepter nos programmes.

Des changements importants s'annoncent pour l'avenir: le plus important, je pense, c'est que notre travail devient de plus en plus, en quelque sorte, une mission. Dans le passé, nous avons surtout fait du travail de base, pour les raisons que je vais expliquer, mais, de plus en plus, des missions nous sont confiées au fur et à mesure que les résultats de ces recherches sont connus et que des services sont organisés.